



Karlovy Vary
International Film Festival

PRIX SPÉCIAL DU JURY
PRIX DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE
(FIPRESCI)



SÉLECTION OFFICIELLE

LRSY

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM
LA ROCHE-SUR-YON

2019

festival
la rochelle
cinéma

INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL



FESTIVAL DU FILM
DE CABOURG
COMPÉTITION 2020

LOS ILUSOS FILMS et ARIZONA DISTRIBUTION présentent

acid

ASSOCIATION DU
CINÉMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION



COUP DE



CINÉMAS
ART & ESSAI
DE L'AFCAE

ITSASO ARANA
DANS

"Chacun espère à être distinct, je ne me contentai pas de moins." Hymne de Madrid, Agustín Goyuria Calvo

Eva en août

UN FILM DE JONÁS TRUEBA

AVEC VITO SANZ ISABELLE STOFFEL JOE MANJON MIKELE URROZ LUIS HERAS MARÍA HERRADOR ET NAIARA CARMONA
PRODUCTION JAVIER LAFUENTE SCÉNARIO JONAS TRUEBA ET ITSASO ARANA MONTAGE MARTA VELASCO IMAGE SANTIAGO RACAJ DIRECTEUR ARTISTIQUE MIGUEL ÁNGEL REBOLLO COSTUMES LAURA RENAU SON AMANDA VILLAVIEJA ET EDUARDO CASTRO
1^{RE} ASSISTANTE RÉALISATION LORENA TUDELA MAQUILLAGE DARYANA ORBEGOZO UNE PRODUCTION LOS ILUSOS FILMS SL ET LA VIRGEN DE AGOSTO AIE CO-PRODUCTION GOBIERNO DE ESPAÑA-ICAA AVEC LA PARTICIPATION DE TELEMADRID ET COMUNIDAD DE MADRID

les
inrocks.com



de Archa

BENITA

FILMALES



arizona

distrib

CAHIERS
CINÉMA

Télérama

Design LAURA RENAU

EVA EN AOÛT

UN FILM DE **JONÁS TRUEBA**

ESPAGNE / 2019 / 129 mn
SORTIE LE 5 AOÛT 2020

Eva, 33 ans, décide de rester à Madrid pour le mois d'août, tandis que ses amis sont partis en vacances et ont fui la ville. Les jours s'écoulent dans une torpeur madrilène festive et joyeuse et sont autant d'opportunités de rencontres pour la jeune femme.

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Jonás Trueba
Scénario Jonás Trueba et Itsaso Arana
Image Santiago Racaj
Montage Marta Velasco
Direction artistique Miguel Ángel Rebollo
Son Amanda Villavieja et Eduardo Castro
Musique Soleá Morente
Avec : Itsaso Arana (Eva), Vito Sanz (Agos), Isabelle Stoffel (Olka), Joe Manjon (Joe), Maria Herrador (María), Luis Heras (Luis), Mikele Urroz (Sofía), Naiara Carmona (María), Simon Pritchard (Simon), Sigfrid Monleón (Sigfrid), Francesco Carril (Francesco), Violeta Rebollo (Violeta)

CELUI QUI FAIT

Il y a deux personnages principaux dans le film : Eva et la ville de Madrid. Comment avez-vous choisi les lieux ? Selon quels critères ?

Je tourne souvent au même endroit, un espace limité, très réduit, dans les vieux quartiers du centre de Madrid qui sont aussi les plus populaires. Dans ce film, les lieux sont davantage marqués par le scénario et les décisions du personnage. Eva décide de rester à Madrid, elle loge dans un appartement qu'on lui prête dans le quartier très typique du Rastro. Il se situe juste à côté de là où j'habite et j'aime filmer les lieux que je connais. Il y a longtemps que j'avais envie de filmer en été, et plus particulièrement pendant la première quinzaine du mois d'août parce qu'elle coïncide avec les fêtes, très caractéristiques, qui se succèdent dans les trois quartiers les plus populaires que sont Lavapiés, le Rastro et la Latina. Le film est un dialogue entre Eva et la ville. J'aime l'idée que Eva puisse la regarder comme une cité étrangère, comme si c'était la première fois qu'elle la voyait, avec les yeux d'une touriste. Les touristes sont généralement mal vus, pourtant la curiosité pour d'autres espaces me semble saine. Cette curiosité, ce regard que nous portons quand nous voyageons à l'étranger ont en eux une innocence que nous avons perdue lorsque nous regardons notre entourage quotidien, notre propre ville. *Eva en août* parle de cela.

Les fêtes apportent ce mélange de religieux et de paganisme, de spirituel et de sensoriel sur lequel le film joue beaucoup.

Le caractère religieux du film se situe dans l'atmosphère, dans ces jours d'été qui sont des jours festifs et portent des noms de Saints : San Cayetano, San Lorenzo et la fête de la Vierge Paloma. Ce sont trois fêtes religieuses qui sont célébrées par tous. C'est en partie dû à la magie particulière de l'été, du ciel et des étoiles à cette époque de l'année. On le voit dans la scène où les trois femmes parlent ensemble et disent qu'elles sont régies par les marées et la lune. Tout cela est lié et vient se mélanger dans le film.

C'est la première fois que le personnage principal d'un de vos films est une femme. Cela tient certainement à la collaboration au scénario de l'actrice, Itsaso Arana.

Mes deux films précédents (*Les Exilés romantiques*, *La Reconquête*) étaient des tentatives de raconter des histoires à travers un regard féminin mais je ne suis pas allé jusqu'au bout, je suis un cinéaste très pudique et j'ai beaucoup de mal à filmer ce que je ne connais pas. J'ai pensé qu'avec celui-ci je pouvais y parvenir. Avec Itsaso, nous avons une grande affinité créative. Ce fut pour moi un vrai bonheur



PRODUCTION

LOS ILUSOS FILMS SL
Javier Lafuente

La virgen de Agosto AIE

DISTRIBUTION

ARIZONA DISTRIBUTION
Bénédicte Thomas

FESTIVALS

• Karlovy Vary 2019,
Prix spécial du jury & Prix de la critique internationale

• Cinespaña Toulouse 2019,
Meilleure actrice & Meilleur scénario

• Festival International du Film de La Roche-sur-Yon 2019

• Festival International du Film de La Rochelle 2020

• Festival du Film de Cabourg 2020



de pouvoir écrire avec elle et de pouvoir la filmer. Cela m'a donné beaucoup de tranquillité et de confiance pour sauter le pas. Itsaso a été une alliée fondamentale parce qu'elle connaît le film aussi bien, si ce n'est mieux, que moi. Elle pouvait anticiper des choses depuis l'autre côté de la caméra. C'est le rêve de tout réalisateur d'avoir quelqu'un qui se dédouble pour lui à l'intérieur du plan, qui puisse diriger pour lui depuis l'intérieur.

Le Rayon vert de Rohmer est une référence évidente. Avez-vous improvisé avec Itsaso comme Rohmer l'a fait avec Marie Rivière ?

Il n'y a pas eu d'improvisation. J'aime écrire les dialogues et j'ai l'habitude d'être précis avec les mots. Ce qui peut arriver, c'est que je les rédige un ou deux jours avant de tourner, parfois même le jour du tournage. Avec Itsaso, nous avons écrit la structure du film à deux. Je lui avais raconté l'idée d'un film qui se passerait en été à Madrid mais je ne savais pas encore qu'il serait joué par une femme. Elle ne connaissait pas *Le Rayon vert* et nous l'avons regardé ensemble. Je lui ai alors proposé de dialoguer avec le film de Rohmer et de faire le film contraire. *Le Rayon vert* est l'histoire d'une femme qui souffre beaucoup parce qu'elle n'a personne avec qui partir en vacances. Et notre film, c'est une femme qui décide de rester dans sa ville. Tout le film de Rohmer est construit sur le hasard et le personnage est à la merci du film. Ici, le hasard est important mais, en même temps, le personnage d'Eva s'approprie le film.

CELLE QUI REGARDE

PASCALLE HANNOYER
CINÉASTE, MEMBRE DE L'ACID

Digne descendante du *Rayon vert* de Rohmer, cette quête sans se l'avouer nous plonge avec délice dans l'état de vacance de l'héroïne et dans la torpeur de l'été madrilène où chaque rencontre arrive comme un morceau de l'énigme. Un charme puissant se dégage de chaque plan, la mise en scène prend le temps de regarder la lumière qui entre dans une pièce et tombe sur un visage, puis ose des dialogues où le trivial laisse surgir les questionnements existentiels. Car ce film a l'art d'être grave tout en étant léger, avec un humour joyeux qui le parcourt de bout en bout et qui rend chaque échange jubilatoire. Promenant sa solitude dans les rues livrées à la canicule, Eva renvoie ses interrogations à celles et ceux qu'elle croise, comme à autant de miroirs purs et ouverts, offerts dans leur propre fragilité et incertitude.

L'attention délicate aux détails nous donne accès aux émotions qui la traversent, son malaise au début, sa façon de se sentir toujours un peu à côté, puis son ouverture progressive. La collaboration de l'actrice principale au scénario n'est certainement pas étrangère à la justesse du personnage et de son incarnation, mais cette justesse s'applique à tous les interprètes. La bienveillance de tous envers chacun, l'absence de « méchant » de l'histoire ou même d'être un peu retors, baignent le film dans une douceur et une candeur toujours surprenantes.

Eva en août est audacieux par sa modestie, son entêtement à fuir le spectaculaire et le dramatique et son soin à coller à l'atmosphère, au temps arrêté de la ville, à la solitude et à la force gracile de cette jeune femme, contemplée avec une tendresse contagieuse.



CELUI QUI MONTRE

STÉPHANE GOUDET
CINÉMA LE MÊMES À MONTREUIL

« Je me suis laissée porter », dit Eva à son amie Sophia. Eva (la première femme) est seule, dans un appartement prêté à Madrid, en plein mois d'août, sans programme précis en tête. Désœuvrée, elle ne sait plus si elle est encore comédienne, n'a plus vraiment de petit ami : elle flotte. Le film, co-scénarisé par la prodigieuse actrice du rôle-titre, Itsaso Arana, est lui aussi en suspension, disponible à toutes les rencontres, sensible à tous les charmes, comme nous : une touriste que l'on suit à distance, une amie retrouvée, des inconnues dans une salle obscure, une voisine étrangère, un ex et d'autres hommes, au fil de l'eau et du récit. Et le spectateur de jouir d'un état réel de vacance. Cette ouverture aux autres, amplement fondée sur le pouvoir de séduction de l'héroïne, exhale un parfum rohmérien persistant, entre *Le Rayon vert* et *Les Rendez-vous de Paris*.

La capitale espagnole, accablée de chaleur, est traversée par les fêtes et processions religieuses, créant dans un premier temps une opposition entre la solitude de l'héroïne et la densité de la foule des touristes. Mais la logique du « rituel » finit par contaminer la vie privée d'Eva (le reiki, la promenade au-delà du rideau de verre, les visites d'appartement plutôt que le tourisme urbain), gagnée par la dimension sacrée qui imprègne la ville. Le film brosse alors le portrait d'une jeune femme en Sainte. Une sainte de plus en plus active, enfin actrice de son destin, comme le sont les héroïnes des films hollywoodiens des années 1930 célébrés par son logeur, admirateur de Stanley Cavell. « Ce sont des films sur l'identité féminine, sur le courage d'être soi-même ou de savoir qui on est vraiment », commente-t-il. Aurons-nous affaire à une « comédie du remariage » ? Ce scénario envisagé échoue à l'entrée même d'un cinéma.

Deux autres motifs apparaissent alors, qui vont à leur tour se croiser. L'influence du cosmos sur nos corps et nos âmes relie les étoiles filantes de la « pluie de San Lorenzo » à la pleine lune. En quoi avons-nous foi, nous qui restons si souvent aux portes des églises ? Quelle clé permet d'ouvrir sur la croyance, dans un monde dominé par le « cynisme » ? L'astre nocturne permet la bénédiction de l'utérus et impose sa rondeur lorsqu'Eva manifeste son désir de faire l'amour. Une rencontre amoureuse serait-elle advenue ? Quant à la maternité suggérée dans cette image et dès le titre original (*La Vierge d'août* qui évoque l'immaculée conception), le motif est filé, lui aussi, depuis la visite du musée archéologique avec la statue de l'impératrice Poppée, tuée durant sa grossesse, jusqu'à l'enfant « primitif » dont la naissance éloigne les amis, en passant par les ovules congelées d'Olka au Danemark. Désormais soucieuse d'autrui plus que d'elle-même, Eva est prête à être « une vraie personne », et peut-être une mère.

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



Le sel du présent

Eva en août surprend par son rythme singulier. Il ne s'agit pas tant pour Jonás Trueba de reproduire la vie quotidienne de façon réaliste, que de faire naître la sensation d'un film au présent, dont la temporalité propre au récit coïnciderait étrangement avec celle, tangible, du spectateur de l'autre côté de l'écran. De ce travail isochronique, naît une œuvre flâneuse qui avance par petites touches impressionnistes, détachée d'une mécanique scénaristique traditionnelle guidée par la causalité. Livrée à la seule logique de l'aléa, de l'accident, la caméra épouse ainsi les émois de l'héroïne et la rend immédiatement familière. Les séquences filmées *in extenso* s'ouvrent ainsi aux errements ou aux hésitations du langage, si authentiques. Le traitement du son témoigne également d'un film qui se laisse envahir par le réel : de nombreuses scènes extérieures sont filmées à même la rue, parfois au milieu de la foule dont le brouhaha recouvre les dialogues. À côté de ses références directes (les films de Rohmer ou de Hong Sang-soo), *Eva en août* rappelle ainsi un autre film estival hybride : *Ce cher mois d'août* de Miguel Gomes, scandé lui aussi par une succession de vrais bals populaires au cœur desquels se confondait le récit d'une initiation amoureuse. Ces bruits du dehors - que le réalisateur oppose au silence de la chambre d'Eva - assourdissent les discussions comme la chaleur madrilène engourdit les personnages. Le sentiment d'immédiateté tient aussi à l'attention portée sur ces corps peinant à se mouvoir. Là où entendre et bouger devient difficile, tout se joue sur les visages des acteurs - véritables auxiliaires de la parole - où l'on peut scruter de discrets regards en coin, des sourires complices ou gênés, des petites hontes passagères... tout un langage non verbal tissé d'affects spontanés comme autant de traces du présent.

Un film-cicatrice

Ces jeux d'acteurs si naturels - qui atteignent leur point d'orgue dans les séquences de séduction - trahissent plus que de la pudeur. La légèreté et l'allégresse de la chronique aoûtienne laissent échapper une dimension bien plus profonde. Le film se déploie sur deux strates temporelles distinctes. Dans la première, au présent donc, un certain apaisement se mélange à la quiétude des vacances : les rencontres sont heureuses et festives, les échanges nourris et les flirts sereins. La seconde, plus infra, appartient au passé des personnages : des amertumes ravalées, de vieilles blessures émergent au détour d'un dialogue ou sous forme de souvenirs lors de retrouvailles inopinées (un ancien amour, une amie perdue de vue). *Eva en août* s'avance comme un film de l'après, une fois que la douleur et le ressentiment des ruptures se sont cicatrisés. Son charme insouciant est indissociable de la mélancolie diffuse qui enveloppe le parcours de l'héroïne. Il n'est alors pas étonnant qu'un récit si enraciné dans le « ici et maintenant » s'interroge finalement sur la dimension plus spirituelle qui le fonde - ici agrémentée de nombreux motifs religieux, partie intégrante de la culture espagnole - et qui va progressivement réconcilier son héroïne avec elle-même, après l'avoir vue enfin s'ouvrir aux autres. Et ainsi, révéler discrètement ce qui sous-tend ce film intranquille : l'histoire d'une guérison.

acid
ASSOCIATION DU
CINÉMA
INDÉPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 28 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public.

La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts, offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.

Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films dont certains sont sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél. : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org

activités sociales
CINÉMA ART & ESSAI

Donner à voir le cinéma autrement, telle est une des ambitions de l'action culturelle audaceuse que mène la ccas depuis plus de 30 ans **www.ccas.fr**

AFCOE
CINÉMA ART & ESSAI

L'AFCAE est un réseau de 1200 cinémas. Par leurs actions, ils participent à la diversité cinématographique et à l'aménagement culturel et social du territoire.
www.art-et-essai.org